

Victor-Emmanuel II n'était pas le fils de son père et que la dynastie de Savoie s'est éteinte avec Charles-Albert, le prince Victor-Emmanuel ne serait pas l'actuel chef de la Maison de Savoie, mais chef de la Maison d'Italie, et dans ce cas il ne pourrait prétendre à l'héritage des Savoie... A cette occasion ou à toute autre, si la preuve était apportée de ces faits, le traité de Turin serait encore une fois caduc puisqu'en 1860, Victor-Emmanuel II aurait régné illégalement et sans droits ni titres sur la Savoie et sur Nice.

Un faisceau de faits concordants accréditant cette thèse, le comte de Pingon, en tant que représentant de l'une des plus anciennes familles savoisiennes (et qui plus est, liée historiquement à la Maison de Savoie), a adressé deux courriers, l'un au prince Victor-Emmanuel, prétendant au trône d'Italie, l'autre à son fils le prince de Venise, leur demandant de rétablir publiquement la vérité historique et d'abandonner le nom de Savoie qu'ils porteraient illégalement. Selon les développements futurs de cette affaire et compte tenu de la qualité de l'épistolier comme des destinataires, ces lettres pourraient bien, à l'occasion de quelque rebondissement, devenir des documents historiques ; il convenait de les verser à notre dossier. Avec l'autorisation du comte de Pingon, je les livre donc à votre sagacité.

Lettre à Emmanuel-Philibert, prince de Venise, fils du prétendant au trône d'Italie.

« Le 13 novembre 2002

A Emmanuel-Philibert, prince d'Italie, Jean de Pingon, salut.

J'ai lu avec intérêt le quotidien *Le Matin* du 29 octobre dernier qui vous consacrait sa première page et une interview dans les pages suivantes. Vous déclarez « à trente ans, je vais découvrir mon pays ». Vous vous nommez Savoie, vous vivez aux portes de ce vieux pays dont vous portez le nom... Et vous rêvez d'Italie ! Cela pourrait sembler étrange à qui ne connaîtrait pas l'histoire de votre famille. En règle générale je n'ai guère d'intérêt pour l'histoire des dynasties. Cependant j'ai quelque intérêt pour l'histoire de la Savoie et en particulier pour la période relative à son annexion par la France. Pendant longtemps j'ai considéré avec mépris le souverain qui avait trahi le berceau de sa dynastie contre une aide militaire afin de conquérir l'Italie. Depuis que j'ai appris la réalité de sa filiation et qu'il n'était en aucune manière apparenté à la dynastie savoisienne qui est aujourd'hui éteinte, j'ai compris les raisons de son comportement et je comprends également les vôtres.

Vous devez certainement connaître cette histoire que votre grand-mère [la reine Marie-José] aimait à conter. Vous devez savoir que ce duc de Savoie et roi de Sardaigne n'était en fait qu'un enfant trouvé et que Napoléon III connaissait ce secret et s'en était servi afin qu'il consentît à céder à la France cette Savoie

dont il portait frauduleusement le nom, il faut préciser ici que Napoléon III appartenait à la même loge maçonnique que Cavour et que celui-ci lui avait révélé toute l'affaire lors d'une entrevue longtemps tenue secrète.

C'est ainsi qu'un enfant trouvé à la porte d'une église, un enfant qu'une main criminelle avait glissé dans le berceau du véritable enfant royal, c'est ainsi qu'un petit Piémontais sans avenir unifia le pays et devint le fondateur d'une nouvelle dynastie. Une dynastie qui ne dura guère, peut-être bien parce qu'elle était fondée sur un mensonge. Ou bien peut-être parce que le véritable enfant royal est mort dans l'ignorance des siens et de son peuple. Nul n'a porté son deuil, personne ne l'a pleuré, il n'a même pas eu droit à une sépulture chrétienne. Il n'a eu que la solitude d'une nuit d'hiver et la terre froide de la fosse oubliée où sa nourrice le jeta. Fallait-il une telle infamie pour que meure la Savoie et que vive l'Italie ?

De cette histoire (qui m'avait déjà été contée mais qu'aucun fait n'était jusqu'à ce qu'une rencontre fortuite lui donne toute sa réalité) je connais à présent les moindres détails, si on voulait l'établir sans contestation possible cela pourrait se faire au moyen de quelques prélèvements ADN.

Est-ce pour éviter cela qu'au mois de février dernier à Gstaad en marge d'une soirée de bienfaisance, vous avez manifesté votre volonté de rapatrier en Italie les dépouilles de votre grand-père et de votre arrière-grand-père ? Cette initiative n'était pas judicieuse. Je ne crois pas qu'il vous faille craindre la vérité et traîner ainsi derrière vous les cadavres de vos aïeux. Ce serait surtout leurs fautes que vous emporteriez.

En effet, je ne pense pas que cette histoire puisse vous porter préjudice, bien au contraire : c'est d'Italie dont vous rêvez et votre aïeul fut bien le premier roi d'Italie. Mieux, votre aïeul n'est pas issu d'une dynastie étrangère à la péninsule, il est véritablement issu du peuple qu'il a unifié, il était même le plus humble d'entre eux avant d'en devenir le premier !

La vérité en cette affaire vous servirait mieux que la légende et que l'utopie où vous vous enfermez.

Ne perdez pas dans cette utopie qui a ruiné votre lignée. Car c'est ce que vous faites en vous parant du titre de « prince de Venise ». Ce titre produit peut-être quelque effet dans la presse pour midinette et conviendrait parfaitement pour lancer un parfum ou une eau de toilette, mais ce n'est guère sérieux : la Sérénissime République n'a jamais eu de prince, il n'y avait que des Doges et cette fonction était élective. Pour cela vous devriez éviter de lancer une manifestation à Venise ainsi que vous l'avez annoncé, pour « la prochaine remise du prix de ma fondation culturelle Prince de Venise ». Les Vénitiens connaissent leur histoire et il est à craindre que la Cité des Doges ne vous fasse l'accueil que vous méritez. Quand bien même ce serait votre aïeul qui a créé ce titre, votre lignée a payé pour savoir qu'on ne peut narguer impunément l'histoire. Abandonnez ces rêves de gloire et cette fondation miroir aux alouettes, car en vérité vous n'êtes pas plus prince de Venise que votre père n'est duc de Savoie. A quoi bon se parer de titres aussi illusoire que leurs fonctions ? Retrouvez

plutôt la vérité de votre histoire en partant à la conquête du peuple dont vous êtes issu, en montrant aux Italiens que vous êtes véritablement l'un des leurs. Rendez justice aux Savoisiens en leur permettant de faire le deuil de leur dynastie, vous participerez ainsi de la renaissance de ce pays dont votre aïeul les avait déposés pour en vendre la terre et en voler le nom. Ne soyez donc plus l'héritier d'un voleur, devenez enfin un prince d'Italie !

Ce qu'il conviendrait de faire ? En parler avec votre père puis donner une conférence de presse, si possible avant votre retour en Italie, pour rétablir la vérité et montrer ainsi que vous n'êtes pas de Savoie mais bien d'Italie. Ensuite faire donner à Turin et en Savoie une messe à la mémoire de l'enfant-roi dont votre aïeul a pris la place. Et pour que le dernier duc de Savoie ne demeure pas sans tombe et dans l'oubli, je crois qu'il serait juste de lui faire édifier un cénotaphe en l'abbaye d'Hautecombe.

Croyez-moi, pour une fois la vérité est plus belle que la légende. La Savoie a tout à gagner de connaître qu'elle n'a pas été trahie par sa dynastie qui n'est plus, et l'Italie ne pourra que s'émouvoir d'apprendre que sa lignée royale est d'origine populaire et qu'elle doit son unité au plus humble de ses fils. Cette révélation vous donnera une incontestable légitimité et devrait vous apporter un formidable soutien populaire.

Je me suis permis de vous écrire car je pense qu'il vous appartient de faire cette révélation historique. Votre aïeul fut l'unificateur de l'Italie mais également le fossoyeur de la Savoie, en honorant la mémoire de l'enfant-roi vous rendrez à la Savoie son identité et vous deviendrez enfin Emmanuel d'Italie.

Ne tardez pas Sire, car la vérité émergera un jour, alors faites qu'elle vous serve aujourd'hui plutôt qu'elle ne vous desserve demain.

En vous priant d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Jean de Pingon. »

\*

Lettre au prince Victor-Emmanuel, prétendant au trône d'Italie :

« A Victor-Emmanuel, roi d'Italie, Jean de Pingon, salut.

Vous trouverez ci-joint copie d'un courrier adressé à votre fils le 13 novembre dernier, ce courrier est resté sans réponse.

Je me permets donc de vous faire parvenir copie de ce courrier qui vous concerne également.

Cette affaire pourrait être banale si elle n'avait pas été la cause de l'annexion de Nice et de la Savoie, ce pays qui fut vendu par votre aïeul Victor-Emmanuel II. Celui-ci n'était pas de sang royal mais il le devint en gagnant la couronne d'Italie. Oui, il l'a gagné cette couronne ! D'une bien triste façon, mais ainsi il a fondé le royaume d'Italie et vous êtes bien de cette dynastie italienne qui mérite peut-être de perdurer. Mais peut-on construire une dynastie sur un mensonge ? Et peut-on

trahir un peuple impunément? Un siècle et demi après la forfaiture, ces lignes viennent vous dire que non.

A présent il convient de rétablir la vérité afin de rendre son honneur à la Savoie, (et à votre famille). Il n'y a aucune honte à être d'origine inconnue, bien au contraire, une origine mystérieuse convient parfaitement à la légende et contribue fortement à créer le mythe dynastique, ainsi les plus prestigieuses dynasties sont-elles souvent issues d'enfants trouvés. Moïse n'était-il pas un enfant trouvé? Sargon d'Akkad le fondateur d'une dynastie et de l'empire de Mésopotamie était également un enfant trouvé. Et il y en a encore bien d'autres qui, sans être les fils des hommes qui les ont élevés, ont accompli de grandes destinées, (le plus fameux se nommait Jésus...).

Mais après tout, cela n'est pas mon affaire, ce n'est pas l'avenir de la dynastie italienne qui me préoccupe, c'est celui de la Savoie. En fondant la Ligue Savoisiennne je me suis engagé envers les héritiers du peuple de Savoie, il s'agit d'un engagement moral puisque le combat que j'ai initié pour faire renaître ce pays est basé, au départ, sur mes seules analyses. Un moment, lorsque vous vous êtes rapprochés de la Ligue Savoisiennne, en recevant son Bureau exécutif, j'ai cru qu'il était possible d'harmoniser le devenir de votre dynastie avec la renaissance savoisiennne. Mais j'ignorais alors la vérité de votre histoire familiale. J'ignorais que votre famille n'a jamais servi la Savoie (elle n'a fait que s'en servir) et pour ce qui vous regarde ce n'est guère mieux : en comparaissant, menottes aux poignets, devant un tribunal de la république française, vous avez donné de la dynastie savoisiennne une image lamentable. Et, à travers vous, c'était la Savoie que la France enchaînait et humiliait une seconde fois. Pour cela j'ai été satisfait de connaître que vous n'avez pas grand chose de savoisien et que votre aïeul n'était pas de la lignée qui a édifié la Savoie.

Mais ce n'est pas pour cela que j'ai écrit à votre fils. L'anecdote dont j'ai voulu l'entretenir contribue à étayer mon analyse historique. De plus cette affaire ne pourrait que vous servir en étant révélée ; en effet, elle vous confère une véritable légitimité, vous n'êtes plus issu d'une dynastie étrangère à la péninsule, mais du plus humble de ses fils. Parallèlement, les Savoisiens peuvent enfin faire le deuil de leur dynastie, condition nécessaire à la renaissance de leur pays. Pour la première fois, l'intérêt de votre dynastie rejoint celui des Savoisiens. Votre aïeul étant à l'origine de la forfaiture, il vous incombe de révéler la vérité.

C'est à vous de redresser l'Histoire, hâtez-vous de le faire car c'est envers Elle, et envers les Savoisiens et les Italiens que vous avez désormais un devoir, n'avez-vous donc pas assez payé pour les forfaitures de vos aïeux ? Ecartez-vous de leur chemin, servir la vérité ne pourra que vous servir.

En vous priant d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Le 21 décembre 2002.

Jean de Pingon. »